

Cinquante-troisième Année. — N° 124
JEUDI 8 AVRIL 1948
REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOLIN, 145, Quai de Valmy,
Paris-10^e
FRANCE-COLONIES
1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR
AUTRES PAYS
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR
Pour changement d'adresse
faire 15 francs et la dernière bande
Le numéro : 8 francs

E l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
(Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Le Manifeste Communiste

Le Manifeste Communiste, originairement appelé Manifeste de la Ligue Communiste, a un siècle. On en parle beaucoup, et ceux pour qui la dialectique matérialiste de l'histoire est un fait indiscutables, ne manquent pas de chanter des louanges à la gloire des signataires de ce document grâce auquel, selon eux, la doctrine socialiste a conquise définitivement droit de cité.

On ne peut nier, en lisant, sinon l'originalité d'un grand nombre des idées qu'on trouve, du moins la passion révolutionnaire de son auteur presque exclusif, Karl Marx, ni ce qu'il a à la fois d'entrainant et de convaincant.

Il était surtout destiné aux nombreux socialistes et communistes de l'époque : disciples de Babeuf et de Louis Blanc, fouriéristes, prud'honiens, ouvrières, partisans de Cabot, de Weitling, de Blanqui, de Barbès, de Sismondi, socialistes soi-disant « utopiques » et « réactionnaires », parmi lesquels se trouvaient des hommes susceptibles d'accueillir avec joie toute démonstration scientifique, prouvant mathématiquement que l'exploitation de l'homme par l'homme devait bientôt disparaître.

Cependant, les faits prouvent que l'influence historique du Manifeste a été extrêmement exagérée. Selon Engels, en France, où le socialisme avait acquis le plus grand développement, une traduction fut faite à la veille de la révolution de 1848, mais personne n'a pu en trouver la trace. La seconde traduction fut celle du « Socialiste », publié à New-York, en 1872. Elle ne circula pas en Europe. Plus tard, la fille de Marx, Laura Lafargue, l'introduit réellement en France, dans la circulation des idées sociales, et en 1901 Charles Andler, dont les commentaires sur les antécédents du Manifeste méritent d'être lus, en apporta une nouvelle version.

Par conséquent, la révolution de juillet 1848 et la Commune de Paris eurent sans que les idées de Marx aient exercé, sur ces deux événements historiques, une grande influence. Il faut attendre longtemps pour que le Manifeste Communiste circule réellement et soit enfin considéré comme l'œuvre angulaire de la pensée socialiste.

La raison fondamentale de cette considération est, il faut y revenir, cet automatisme fatal de la révolution dont il apparaît apparemment des preuves séduisantes, preuves basées sur une argumentation qui, jusqu'à 1900, se retrouve quelquefois sous la plume des anarchistes. On trouve dans ces pages l'essentiel de la doctrine que Marx développa plus tard : contradiction entre les formes de production et celles de la propriété ; prolétarisation croissante des paysans propriétaires, des petites classes moyennes, des petits industriels, des commerçants. Déjà la grande bourgeoisie Marx n'employait pas, ce que faisait

VENTS DE FRONDE

Un vent de Fronde a soufflé, dans la vieille chanson des Parisiens, en lutte contre le ministre Mazarin, le rusé artisan de l'absolutisme royal. Sans doute la Fronde ne suffit pas à barrer la route à un totalitarisme quelconque. On connaît l'adage bien connu : « Qu'ils chantent, ils paieront ». Mais en attendant de passer l'offensive, le mouvement libertaire international maintient une défensive alerte, même dans les plus difficiles conditions de lutte. C'est déjà beau coup, et cela doit nous encourager à redoubler d'efforts.

Dans le dernier numéro de C.N.T., l'organe du mouvement libertaire, le journal du Front, le secrétaire général du S.P.A.I. dénonçait en quelque sorte le bulletin de santé de l'anarchisme à travers le monde. En voilà la teneur, après la difficile consécration du fascisme mondial et de la deuxième guerre mondiale :

Nous assistons à une renais sance évidente du mouvement libertaire international. Des pays les plus lointains nous parviennent des nouvelles et des témoignages réconfortants. Notre organisme reprend des forces et son pouls bat de façon plus vigoureuse et plus régulière.

En Amérique, les cadres se réorganisent : la Fédération ouvrière régionale argentine réalise son premier regroupement important après dix-huit années d'étoffement systématique sous un régime dictatorial ; en même temps, nos camarades chiliens se remettent à l'œuvre ; au Pérou, la Ligue régionale chilienne et réalisent un grand congrès de réorganisation syndicale et libertaire, au sortir d'une longue période de cruelles persécutions ; au Pérou, l'œuvre continue avec des résultats croissants, malgré les pressions d'affranchissement. La Fédération régionale de la métropole, au Brésil, fait face aux contraintes de la guerre mondiale, mais pour enfin un nombril de l'anarchisme, de sorte qu'une immédiate réorganisation des forces dépend à chaque tentative de la famille littéraire : à Cuba, l'essor de nos méthodes se fait jour et nos activités sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les victimes : à Cuba, l'essor de nos méthodes sont en pleine croissance, contre la maladie parlementaire qui sévit encore ; au Mexique, la Fédération anarchiste acquiert une solide maturité ; aux Etats-Unis, sont à l'œuvre avec une énergie jamais lassé nos groupes de langue anglaise, italienne, espagnole, allemande et juive, réalisant une diversité remarquable d'aspects et de tendances ; au Brésil, se multiplient les publications et les groupes. L'Association continentale américaine des Travailleurs se réorganise ; le mouvement reprend sa vie en chaque pays.

En Europe — par-delà les dures hécatombes de la guerre et les vict

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Mourir pour Berlin?

Et comme d'habitude, c'est de Prusse que vient le danger.

Ah ! ce militarisme bâti tout de même ! !

Mais pourquoi donc confier le soin

de la guerre froide à des gens

détempérément bouillant ?

Les choses étant ce qu'elles étaient,

on s'habitua petit à petit à les voir

petites doses. NOUS AURIONS PU

ETRE SUFFISAMMENT INTOXIQUES POUR LA PROCHIÈNE !

Et pour avoir joué trop tôt cette partie du chemin de fer, on s'aperçoit que l'opinion publique n'est pas étonnée.

Enfin, inconsciemment, ça a l'air de s'arranger, pour les généraux tout au moins qui vont bien mener ensemble.

VODKA CONTRE WHISKY ? Il

vaut mieux que ce soient les générations

raux qui trinquent que les soldats, parce que les breuvages ne sont pas les mêmes.

Et si elle avait mal tourné, le pays peut-être vu encore une fois comme sa mort mourir « son armée française dans la défense du secteur de Berlin où elle occupe au moins une caserne et trois pâtisseries. C'EST BEAU LE PRESTIGE !

C'est quoi depuis Mac-Mahon ou a

la tradition dans l'armée française, d'y suis, j'y restai toute la

dimanche jusqu'au cou ! Si le ridicule tuait encore en France, combien nous resterait-il de générées ?

Il est vrai que nous n'aurions plus

non plus de ministre de la Guerre, ni de ministre du Ravitaillement, ni de députés, NI MEME D'ELECTEURS. LE PASSANT.

Drôle de Constitution !

Article 53. — La société doit subvenir aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'existence à ceux qui sont hors d'état de travailler.

C'est pas de cette constitution que je veux vous parler, car, pour ma part, il y a longtemps que j'ai compris, c'est de notre constitution à nous, diminuées physiques, que je viens parler.

Je me rappelle l'époque (1930) où il n'existe pas encore de fédérations de malades. Nous seule armes alors était l'action directe, la seule qui nous permettait parfois d'obtenir satisfaction.

C'est en 1937 que se fondèrent les premières fédérations de malades. 1938 : 1^e congrès. Les di-

rigents ne peuvent se mettre d'accord sur le principe de l'unité.

Et voici dix ans que ce problème n'a jamais été résolu.

Voici dix ans qu'à chaque con-

grès les mêmes motions sont votées.

1^e Pension d'invalidité;

2^e Procurer du travail aux tu-

bercules stabilisés;

3^e Carte de priorité.

La politique, cette pourrueuse, est à l'origine de tous nos maux.

Quelques mots sur les fédéra-

tions de malades. F.N.L.A., an-

cienement F.N.T.A.

En 1947, cette dernière lancait l'ordre de grève à ses sections de sana. Ceux qui ne suivirent pas le mot d'ordre furent traités de jaunes.

En 1946, la position était toute autre; il est vrai que ce n'était pas le même ministre qui était à la Santé publique. Voici ce que disait « Revivre » de cette époque, au sujet des grèves sponta-

nes :

« De plusieurs établissements de cure, on nous signalera divers mouvements de malades : manifestations, grèves de cure, voire greve de la faim.

Si l'unité ne s'est jamais réalisée, c'est parce que, pour la plupart des dirigeants, c'est une question de boutique, de parti.

Ici, l'on veut réaliser l'unité dans le but d'absorber le concurrent. Là, on n'en veut pas dans la crainte d'être absorbé. L'intérêt du malade passe au second plan.

Le tort des dirigeants de Fédé-

rations, c'est d'avoir cru aux pro-

mises, aux discours, c'est d'avoir cru que tout pouvait changer ainsi.

Aux postes de commandes, mi-

nistères ou autres, dont nous dépendons, ce sont en général des médecins.

Est-ce que depuis le temps qu'ils

voient chaque jour cette misère,

ces derniers ne devraient pas être

la voix en faveur des malades ? Ils sont hés, eux aussi, par la politiq

ue.

Comprendrez-vous un jour que

ce n'est qu'en formant bloc que

nous serons forts. C'est notre sort

à tous qui est en jeu. La lutte est

rude à mener, car nous nous heurtons partout à cette force incroyable : l'inertie, lorsqu'il s'agit de nous.

Et dites-moi, camarades, qui protestez à juste raison contre notre maigre pension d'invalidité

(22.000 par an), si, en 1945 ou avant le tuberculeux était plus heureux avec ses 10.800

C'est sur nous-mêmes qu'il faut compter. Est-ce que les bons et mauvais moments passés ensemble ne devraient pas nous rapprocher ?

Si beaucoup d'entre nous ont abandonné la lutte, c'est parce qu'ils en avaient assez de la politiq

ue. Réfléchissez, il en est temps, et balayez tous les politiciens qui sont à la tête des Fédérations de malades. Si certains vivent de la politique, nous, nous en crevons.

Voici un extrait de la mise au point qui fut envoyée aux différentes amitiés des sana parisiens, à la suite de notre démission de la F.N.M. :

« A vous, tuberculeux de la ba-

se, je dis à nouveau, comme je l'ai fait à maintes reprises, l'Unité ne peut se faire qu'à la base.

Pourquoi ne pas envisager un congrès national où la base seulement donnera son point de vue et ses directives. Dans cette assemblée unitaire, il faut que chaque adhérent s'engage à respecter les idées, les opinions de chacun et n'aspire qu'à un seul programme : lutter pour le bien-être humain des tuberculeux.

Cependant, dans ce domaine comme dans tous les domaines, il y a les privilégiés et les déshérités. Certains pas- sent à la caisse largement et d'autres à côté ou presque.

Je me souviens des ennuis que vous avez eu à votre entrée aux U.S.A., non pas à cause de ces ennuis que je dépose, mais pour la publicité qui fut dénoncée autour de votre mission.

J'ai ainsi appris, par vos propres déclarations, que la collecte avait été fructueuse, plus fructueuse qu'elle n'eût été possible ?

Probablement pas.

Je vais donc compléter les renseigne- ments qui vous font défaut. Vous aurez ainsi une connaissance approfondie de la question.

D'abord, admettons ce point que quand des fonds sont collectés pour secourir les antifascistes espagnols, tous les antifascistes espagnols doivent être secourus sans distinction d'organisation.

Ils étaient tous égaux dans le combat, c'est une monstruosité de faire du favoritisme dans le soutien.

Or, les fonds collectés, ainsi que les vêtements et vivres, sont distribués à Paris, par un comité à base communiste aux seules organisations de solidarité communiste.

C'est donc une escroquerie, puisque les dons réunis réunis pour tous sans distinction.

La Solidarité internationale anti-

espagnole (S.I.A.), bien que la plus forte par le nombre, ne touche rien à rien.

Il y a quelques jours, j'étais au siège lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

Nantes, vint déposer des colis de vêtements et vivres.

Il y a deux mois, lorsque mon délégué, Jérôme de

La S.N.C.F. et l'hygiène

Français-Tireur a publié, le 31-4-48, sur les services médicaux de la S.N.C.F., un article qui vaut son pesant de moutarde.

Il paraît que la S.N.C.F. a un service de dépistage de la tuberculose, hors de pair, que les agents sont bien soignés, bien traités, convenablement rééduqués, avec aménagement. Qu'un M. Jollet, inspecteur, a inventé « l'hygiophone », système permettant aux receveuses d'éviter d'être contaminées par l'haléine de la cliente et ayant ramené le nombre des malades, à la recette 2, de la gare d'Austerlitz, de 345 en 40 à 30 et 47.

Et *Français-Tireur* d'établir complaisamment une photo adéquate.

De quoi se marier, quand on sait que la recette comprend une dizaine d'agents, au plus.

De quoi se tardre, quand on sait que ce M. Jollet est un acharné défenseur de la table d'écoute, supporter menaçant du casque d'écoute, et du corne émetteur, dans lequel tout le monde toussote et crache, que chacun se « repasse » aux prises de service. Casque d'écoute, quel chique agent doit, par la volonté de M. Jollet, porter sur sa tête, bien serré et en permanence, huit heures durant. Assurant ainsi, sans bavures, la transmission des maladies de peau, telles que le zona ; et, plus simplement, la tuberculose.

Bien sûr, au sortir du sana, quelques agents du cadre permanent ne sont astreints qu'à quatre ou six heures de travail, pendant un certain temps. Mais les auxiliaires ne sont certainement pas du même avis, puisqu'ils les remettent au travail immédiatement et huit heures par jour. C'est sans doute ce qu'on appelle la rééducation ?

On a le droit de sourire de cet article, quand on sait avec quelle désinvolture certains médecins S.N.C.F., et particulièrement à Austerlitz, traitent les agents. Comment ils baptisent l'hygiène : une tuberculose qui même au pneumo-thorax et l'hystérie, un antrax.

Et tant d'autres exemples, qui couvraient les quatre pages de ce journal.

L'hygiène ? Mais elle paille, à Austerlitz. Au bureau de renseignements, téléphonie, locations, le cubage d'air n'est pas respecté. Pas d'aération, sauf les courants d'air, qui ont déjà laissé quelques agents sur le carreau. On y crève de froid l'hiver, où le personnel travaille en pardessus. L'été, on y culte littéralement.

Dans le courant de l'été 47, plusieurs agents sont tombés le nez sur leurs paupières. Et personne n'y pouvait rien, pas même M. Jollet.

La S.N.C.F. a dépassé, plus d'un million pour cette table d'écoute, sondeuse résurrection jésuite de la délation. Et huit millions pour construire le bureau de location, qui failt être austi-démolé, la commission d'hygiène ayant découvert qu'aucune des règles d'hygiène n'était respectée. Ce qui fit un beau chahut !

Mais la S.N.C.F. n'a pas d'argent pour prendre des mesures préventives contre la contagion. À longueur de journée, elle édite des règlements de plus en plus durs pour le personnel. Mais, de l'hygiène, de la prévention, accidents, elle s'en fuit un peu. N'est-elle pas, en 46, fait passer à ses médecins agréés, une circulaire, leur recommandant de renvoyer au travail le plus possible de consultants et de n'accorder les jours de repos qu'avec une extrême parcimonie ?

Et elle a trouvé des docteurs pour se plier à ces sommations.

Nous n'avons pas de place à perdre. Nous pensons que *Français-Tireur* s'est fait tirer une belle carotte !

L'hygiène, les accidents, c'est comme le reste. Ce ne sont pas nos malades de l'heure et leurs larbins stipendiés qui nous défendront contre les malades et le reste. Périssent les hommes, seul le rendement importe !

Ce n'est pas l'acceptation d'une revendication, comme le libre choix du médecin, qui suffira à nous tirer de là et mettre fin à nos misères.

Il n'est qu'un moyen de nous débarrasser des faiseurs, des charlatans médiocres : c'est de nous administrer nous-mêmes. L'exploitation des chemins de fer par les travailleurs eux-mêmes nous débarrassera des carbines rigolos.

Et tant que nous ne nous décidurons, pas à faire l'effort nécessaire, tant que nous laisserons mener comme des moutons, nous n'en sortirons pas.

René GUY.

APPEL

de la Fédération des Travailleurs du Rail

« LE CRI DES CHEMINOTS », ORGANISÉ DE LA F.T.R. LANCE, DANS UNE ÉDITION SPÉCIALE, L'APPÉL SUIVANT :

Conformément aux décisions de la C.A. du 29-2-48, la Fédération des Travailleurs du Rail (C.N.T.) :

Devant les conditions de vie, de plus en plus dures, faites aux travailleurs des chemins de fer ;

Devant l'incapacité et la mauvaise volonté de tous les gouvernements à résoudre la crise du chômage, qui va s'accentuant et la sous-consommation que la classe ouvrière subit depuis de nombreuses années ;

Devant les licenciements et, conséquemment, la misère qui va s'abattre sur de nombreux foyers de cheminots, auxiliaires, et autres ;

Devant la volonté déterminée des « chefs » de tout acabit, de ne pas mettre à la retraite les agents des échelles supérieures ayant atteint la limite d'âge, alors qu'on jette sur le pavé des malheureux sans ressources ;

Devant le refus de tous les exploiteurs d'appliquer la semaine de 40 heures, d'accorder le mois de congé, les jours de fêtes et un salaire décent ;

Face aux menaces de grèves de trahison, que préparent encore les politiciens, dans des buts essentiellement partisans, barrant à nouveau le monde cheminot ;

Rappelle que toute grève dirigée par les politiciens est une imposture ;

Oue, par contre, l'émancipation des cheminots doit être leur œuvre propre et que la grève, POUR AVOIR UN RÉSULTAT TANGIBLE, DOIT ÊTRE GESTIONNAIRE ET TENDRE VERS L'EXPROPRIATION TOTALE, confiant l'organisation aux travailleurs eux-mêmes.

En conséquence, la F.T.R. recommande à tous les cheminots de faire, de la grève qui se prépare, l'instrument de leur libération.

Dès le premier jour de grève ;

L'Exploitation des réseaux de Chemins de Fer devra être prise

ELIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

QUARANTE OU TRENTE HEURES?

UNE dépêche d'agence nous faisait savoir il y a quelques jours que les typographes de New York s'étaient mis en grève, les matres imprimeurs de là-bas ayant refusé de donner une suite favorable aux revendications présentées par leurs ouvrières, à savoir la semaine de 36 heures et la partie mensuel de 400 dollars (1).

D'autre part, les journaux français nous font savoir que Paul Reynaud « l'homme qui vient », s'est élevé contre le maintien des 40 heures dans nos ateliers, 40 heures de travail ne suffisant pas — d'après lui — pour relever le pays. Et cette conclusion, Reynaldine est bien sûre d'être acceptée par les syndicats réformistes qui sévissent chez nous puisque la libération sur ne parle que de travail aux pièces et heures supplémentaires, de produire et de battre du charbon ou du blé à gagner.

Deux pays donc, deux prolétariats, deux conceptions différentes quant aux méthodes de lutte à développer.

*

Et comment peut-il expliquer, le cher homme, que 8.500.000 tonnes de houille attendent depuis des éternités sur le carreau des mines, le bon vouloir du distributeur officiel alors que les petites industries et les foyers domestiques manquent du strict nécessaire pour faire tourner les machines ou chauffer les appartements ?

Tout cela, MM. Reynaud et Cie ne l'ignorant pas. Les 40 heures ? La production ? Au second plan. Ce qu'ils veulent c'est sauver le régime qui les engrange, ce régime pour lequel il faudra bien un jour démolir, des chevrons de la toiture au ciment armé des fondations ; ce régime anarchique, empêtré dans

contradictions et les incohérences économiques, qui ne peut plus contenir la poussée des masses éclairées par la révolution du machinisme. Le prolétariat responsable de ses malheurs ? Peut-être, mais pas dans le sens où l'entend l'exactement argentin de France.

Des études récentes nous apprennent que la loi de 40 heures et celle des contrats payés avaient fait diminuer la production de 17 à 20 % dans l'industrie métallurgique. D'autres études savantes nous apprennent également que les ouvriers français ont atteint et dépassé la production de 1938 en utilisant un matériel vieux de 25 ans (en moyenne) et rare. Nous jugeons utile de donner ici

un tableau comparatif du nombre et de l'âge moyen des machines-outils (avec les conséquences qui en découlent) dans les divers pays :

	machines-outils	
France	550.000	25 ans
Angleterre	3.000.000	6 ans
Allemagne	3.200.000	7 ans
(1938)		
U.R.S.S.	3.300.000	6 ans
U.S.A.	4.000.000	5 ans

En 1938, la France sortait 225.000 automobiles, les U.S.A. treize fois plus avec quatre fois plus d'ouvriers, ce nous manquons aussi de spécialistes.

En France, il faut 200 heures de travail pour faire une paire de chaussures, aux U.S.A. 5 heures. Pour un costume : 200 heures en France, 40-45 aux U.S.A. L'ouvrier américain sort 8 voitures par an, le Français 2, etc., etc..

Nous répondons donc à notre distingué candidat Premier que si la France « pacifiste (de quel pacifisme !), antimilitariste (de quel antimilitarisme !), internationaliste (de quel internationalisme !) », bref « briandiste », avait vraiment été pacifiste, antimilitariste et internationaliste (tout cela pire que les spéculations), elle aurait utilisé les quelque 400 milliards de la Ligne Magistrale, augmentés des budgets annuels et rognets, au renouvellement de son ouillage, national et particulier, etc.. Qu'enfin, au lieu d'occuper l'Allemagne et l'Autriche — ce qui nous coûte les yeux de la tête et ne nous rapporte rien — de faire la guerre en Indochine et ailleurs, d'entretenir un armée moyenne de 100 milliards à l'heure et de la bombe atomique (300 milliards par an, ne l'oublions pas), les usines nationalisées ou autres auraient pu sortir tracteurs et matériel de levage sans qu'il soit question de plan Marshall ou Molotov ! Peut-être attendrions-nous alors une production jamais égalée, peut-être pourrions-nous enfin parler non seulement de respect de la loi des 40 heures, mais de celle de 35 heures, voire 30. COMME LE DEMANDAIT JOUHAUX EN 1912-13, sans que la production en souffrir ! Car enfin, ne l'avons-nous pas assez dit, l'homme a construit la machine pour se libérer de l'absurde et morne travail, non pour en être l'esclave rotif.

NORMANDY.

Orientation Syndicale

La scission « Force Ouvrière » a quelque peu désorienté les bureaucraties communistes ou communistes qui croupissaient benoîtement dans les fonctions syndicales sans histoire, de l'Union générale des Fédérations de fonctionnaires.

Dans cette corporation plus encore que dans d'autres, les staliniens avaient habilement mis en place des places d'assurance de confiance sans grande envergure, mais conservant un caractère suffisamment neutre pour ne pas effrayer cette cohorte de syndiqués au tempérament mesuré et souvent craintif.

La scission est venue, les ennuis aussi. Ces fonctionnaires syndicaux, aussi consciencieux que médiocres, ont été rapidement débordés. Les fonctionnaires ont abandonné le « véritable édifice » qui les avait abrités jusqu'alors. Lorsque le général Le Lap fait l'appel de ses cadres pour tenter de faire suivre un organisme qui risquait de finir dévoré par les mites, il s'aperçut qu'une partie importante de ces cadres avait déguerpilé. Il fallut procéder à une réorganisation complète et appeler aux postes responsables, des éléments nouveaux.

Rateau, secrétaire national du Syndicat des Agents des services extérieurs du Ministère du Travail fut de ceux-là. Rateau, secrétaire national du Syndicat des Agents des services extérieurs du Ministère du Travail fut de ceux-là.

Rateau, secrétaire national du Syndicat des Agents des services extérieurs du Ministère du Travail fut de ceux-là. Rateau, secrétaire national du Syndicat des Agents des services extérieurs du Ministère du Travail fut de ceux-là. Rateau, secrétaire national du Syndicat des Agents des services extérieurs du Ministère du Travail fut de ceux-là.

Notre homme en vient enfin à la réorganisation de l'U.G.F.F. et il se garde au passage de l'élargissement du bureau (Dame ! il y est maintenant...) pour en venir à se féliciter de la rentrée probable des débris de la Fédération postale à l'automne.

En lisant *Force Ouvrière* du 1^{er} avril, j'ai été frappé par une phrase d'un article du camarade Lafond qui disait : « Pour nous, nous avons la certitude, que demain, après avoir rejeté toutes les méthodes réformistes, nous allons prendre la voie que choisira la majorité de nos débâcles. Reste à savoir si c'est là la seule solution et si ces bons camarades vont enfin se décider à ouvrir à une réalisation commune à tous les syndicalistes. »

J'avais d'ailleurs signalé à plusieurs reprises que les métallurgistes voyaient sans plaisir ce mariage de la carpe et du lapin qui vient finalement d'échouer et que de nombreuses sections influencées par le C.A.S. avaient décidé de former des groupes autonomes. C'est vraisemblablement la voie que choisiront la majorité de nos débâcles. Reste à savoir si c'est là la seule solution et si ces bons camarades vont enfin se décider à ouvrir à une réalisation commune à tous les syndicalistes. »

Il semble que le moment soit venu d'examiner les choses sérieusement. Notre syndicat des métaux adhère à la C.N.T. avait dans une lettre (qui a été publiée par notre organe corporatif et reproduit en partie dans la revue de presse syndicale du *Libertaire*) attiré l'attention des militants du C.A.S. afin d'unir les syndicalistes dignes de ce nom pour résister au bloc compact des staliniens qui font régner une véritable dictature sur notre corporation. Une entrevue eut lieu. Puis ce fut le silence. Telle une femme frivole, le « brain trust » qui préside aux destinées du C.A.S. des métaux était parti vers de nouvelles amours qui viennent de se terminer d'une manière « trag-comique » au Congrès de Puteaux.

J'avais d'ailleurs signalé à plusieurs reprises que les métallurgistes voyaient sans plaisir ce mariage de la carpe et du lapin qui vient finalement d'échouer et que de nombreuses sections influencées par le C.A.S. avaient décidé de former des groupes autonomes. C'est vraisemblablement la voie que choisiront la majorité de nos débâcles. Reste à savoir si c'est là la seule solution et si ces bons camarades vont enfin se décider à ouvrir à une réalisation commune à tous les syndicalistes. »

Il semblerait que le moment soit venu d'examiner les choses sérieusement. Notre syndicat des métaux adhère à la C.N.T. avait dans une lettre (qui a été publiée par notre organe corporatif et reproduit en partie dans la revue de presse syndicale du *Libertaire*) attiré l'attention des militants du C.A.S. afin d'unir les syndicalistes dignes de ce nom pour résister au bloc compact des staliniens qui font régner une véritable dictature sur notre corporation. Une entrevue eut lieu. Puis ce fut le silence. Telle une femme frivole, le « brain trust » qui préside aux destinées du C.A.S. des métaux était parti vers de nouvelles amours qui viennent de se terminer d'une manière « trag-comique » au Congrès de Puteaux.

Le Congrès du syndicat des métaux Force Ouvrière qui s'est tenu dernièrement à la Salle des Fêtes de Puteaux a été fertile en incidents et riche en enseignements, non pas pour nous, qui ne nous sommes jamais fait d'illusions sur les méthodes de la clique Chevalme universellement connue et méprisée des travailleurs des ateliers parisiens, mais pour les militants se réclamant du syndicalisme révolutionnaire, fourvoyés parmi l'échantillonage complet du réformisme le plus plat, au talent de manœuvre indéniable.

Après la séance du matin dominée par une discussion sur les mandats du plus réjouissant effet, le C.A.S. des métaux en abandonnant, en désertant, dirais-je, la seule réalisation susceptible d'être menée à bien par un Congrès réformiste, le *repas en commun*, se mit dans une position délicate.

A la reprise, ceux de Force Ouvrière ayant encore sur le cœur ce repas (la note plutôt démodé, semblent eux, avoir mangé du lion... Et je t'impose un très « démocratique » bureau... Et je te conteste la « validité » des mandats... Des mots d'oiseaux sont échangés. Les travailleurs du C.A.S. se retrouvent sur le trottoir avec leurs « illustrations » en mitaines. »

Le départ (volontaire) de ces syndicalistes révolutionnaires fut rapidement mis à profit par l'équipe Chevalme, Chognon, Compagnon, très en forme. Les « statuts » sont votés, la Commission exécutive (la bonne) élue, la comédie terminée et les syndicalistes cœurs, le départ (volontaire) de ces syndicalistes révolutionnaires fut rapidement mis à profit par l'équipe Chevalme, Chognon, Compagnon, très en forme. Les « statuts » sont votés, la Commission exécutive (la bonne) élue, la comédie terminée et les syndicalistes cœurs,

Il reste tout de même une morale à tirer de l'histoire. L'impossibilité pour les travailleurs qui désirent créer un syndicalisme constructif, de faire une différence entre les staliniens et les réformistes dont les méthodes sont certes différentes mais dont le but — l'asservissement du syndicalisme à des forces qui lui sont étrangères — est le même.

Il semble que le moment soit venu d'examiner les choses sérieusement. Notre syndicat des métaux adhère à la C.N.T. avait dans une lettre (qui a été publiée par notre organe corporatif et reproduit en partie dans la revue de presse syndicale du *Libertaire*) attiré l'attention des militants du C.A.S. afin d'unir les syndicalistes dignes de ce nom pour résister au bloc compact des staliniens qui font régner une véritable dictature sur notre corporation. Une entrevue eut lieu. Puis ce fut le silence. Telle une femme frivole, le « brain trust » qui préside aux destinées du C.A.S. des métaux était parti vers de nouvelles amours qui viennent de se terminer d'une manière « trag-comique » au Congrès de Puteaux.

Le Congrès du syndicat des métaux Force Ouvrière qui s'est tenu dernièrement à la Salle des Fêtes de Puteaux a été fertile en incidents et riche en enseignements, non pas pour nous, qui ne nous sommes jamais fait d'illusions sur les méthodes de la clique Chevalme universellement connue et méprisée des travailleurs